

A PISTOLEROS

présente

IZOLYATSIYA

un film de IGOR MINAEV



PRIX DU JURY PROFESSIONNEL

“ DE L'ART À LA TORTURE: QUAND UN LIEU RACONTE LA GUERRE EN UKRAINE ”
LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Avertissement: Ce documentaire rapporte des récits de tortures qui peuvent heurter un public sensible

ÉCRIT & RÉALISÉ PAR IGOR MINAEV NARRÉE PAR RIMMA ZIOUBINA IMAGE VALERI MAKHNIOV
MUSIQUE VADIM SHER MONTAGE BOHDAN MURIN PRODUCTION SUSPILNE & TREMPEL FILMS DISTRIBUTION PISTOLEROS

AMNESTY
INTERNATIONAL



FIDH

FÉDÉRATION
INTERNATIONALE POUR
LES DROITS HUMAINS

IZOLYATSIA

un film de IGOR MINAEV

Ukraine - Documentaire - 83 minutes

Sélections et distinctions

2024 • Festival du Film d'Histoire • Pessac (France) • Prix du Jury professionnel

SYNOPSIS

Dans les années 1950, l'usine Izolyatsia à Donetsk est un centre industriel majeur du Donbass, un des fleurons du communisme. A la chute de l'Union soviétique, Izolyatsia est reconvertie en un prestigieux centre d'art contemporain et accueille des artistes du monde entier. En 2014, quand la guerre du Donbass éclate, le centre est saisi par les séparatistes, les œuvres d'art qualifiées de dégénérées sont détruites. Izolyatsia devient un lieu de détention et de torture. A travers les témoignages des rescapés du camp, l'histoire d'Izolyatsia reflète la lutte de l'Ukraine pour devenir un État démocratique. Le nombre exact de victimes demeure inconnu à ce jour.

DISTRIBUTION France

PISTOLEROS - Beatrice Borowiec

06 11 43 52 42

beatrice@pistoleros-prod.com

PROGRAMMATEUR

Jean-Marie Vauclin

06 14 54 03 61

jmv1931@gmail.com

ATTACHÉE DE PRESSE

Paulina Gautier-Mons

06 79 98 30 79

pgmpresse@gmail.com

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur:	Igor MINAEV
Voix off ukrainienne:	Rimma ZIOUBINA
Voix off française:	Jean-Louis GARÇON
Image:	Valeri MAKHNIOV
Musique:	Vadim SHER
Montage:	Bohdan MURIN
Production:	Suspilne & Trempel Films
Distribution France:	Pistoleros

Production: Documentaire - 1h23
Son: 5.1 - VOSTFR / VF Partielle
Image: 1.85 Couleur
DCP: 2K Flat (1.85)

VISA D'EXPLOITATION N°167 811

Bande annonce:
<https://vimeo.com/1163367990>

NOTE DU RÉALISATEUR

Je suis né à Kharkiv, une ville qui fut brièvement la capitale de l'Ukraine lorsque dans les années 1920, le gouvernement soviétique décida de transférer le centre du pouvoir de Kiev à Kharkiv, plus loin des frontières de l'URSS, par crainte d'une attaque des ennemis du communisme. L'histoire montrera que ceux qui ont finalement porté atteinte aux frontières n'étaient pas ceux que l'on redoutait.

Vivant en France, je suis revenu en Ukraine au début d'une guerre que personne n'avait vue venir. D'abord pour tourner *La Cacophonie du Donbass*, puis *Izolyatsia*.

Izolyatsia a pour adresse le 3 rue De La Voie Lumineuse, à Donetsk. Pour les habitants de la ville, cet endroit était considéré comme maudit. Comme je l'ai appris plus tard, beaucoup évitaient cette rue, et lorsqu'ils étaient contraints d'y passer, ils baissaient les yeux, craignant les caméras de surveillance.

Personne ne voulait parler de ce qui inspirait la peur derrière les murs de l'ancienne usine de matériaux isolants, connue sous le nom d'Izolyatsia. En réalité, presque personne ne savait ce qui se passait à l'intérieur de ses bâtiments.

À l'époque soviétique, c'était une usine. Après l'effondrement de l'URSS, le site est devenu un centre d'art contemporain dont la réputation dépassait les frontières de l'Ukraine. Mais après sa prise de contrôle par des séparatistes prorusses, il fut transformé en camp de détention, plus précisément en centre de torture.

Aucune information sur ce qui se déroulait à l'intérieur d'Izolyatsia ne parvenait au monde extérieur. On disait que derrière les murs de cette ancienne usine s'ouvraient les portes de l'enfer. Pour ceux qui y étaient enfermés, la vie semblait s'arrêter dès le franchissement du portail. La tête recouverte d'un sac, les mains liées, battus par leurs geôliers, les détenus étaient conduits dans des cellules de torture. Leur seul crime était d'être considérés comme liés à l'Ukraine. Les prisonniers étaient accusés d'être des espions ukrainiens et torturés afin d'obtenir des aveux sur leurs prétendues activités criminelles. Une fois entrés dans cette prison, les droits humains disparaissaient, laissant place à une violence exercée en toute impunité.

Il est encore impossible de savoir combien de personnes sont passées par ce centre de torture. Nous ne connaissons peut-être jamais l'identité de ceux dont les restes ont été jetés au fond d'un puits de l'usine. Les anciens détenus racontent ce qui s'est passé à Izolyatsia afin que la mémoire de ces crimes ne disparaisse pas et qu'ils ne restent pas impunis.

Igor Minaev

NOTE D'AMNESTY INTERNATIONAL

Dès sa création, Amnesty International dénonce le recours à la torture. Lorsque Peter Benenson lance en 1961 l'appel qui donnera naissance au mouvement, il écrit déjà : "Il ne se passe pas de jour sans que, en ouvrant son journal, on apprenne qu'un homme, quelque part dans le monde, a été jeté en prison, torturé ou exécuté parce que ses opinions ou sa religion déplaisaient à son gouvernement." La lutte contre la torture est depuis devenue l'un des combats principaux d'Amnesty International.

Aujourd'hui encore, Amnesty International dénonce des cas de torture et d'autres mauvais traitements dans plus de 140 pays. Elle est souvent justifiée par des motifs sécuritaires ou de lutte contre le terrorisme. Dans de nombreux pays – Mexique, Philippines, Nigeria, Ouzbékistan – la torture est encore utilisée de manière systématique par les forces de sécurité. Ses conséquences sont profondes et durables, pour les victimes comme pour leurs proches.

En donnant la parole à d'ancien·ne·s détenu·e·s d'Izolyatsia, ce documentaire fait également écho aux violations qu'Amnesty International documente depuis le début de la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine. Déclenchée en 2014 avec l'occupation puis l'annexion illégale de la Crimée et l'occupation de parties des régions de Donetsk et de Louhansk, cette guerre s'est considérablement intensifiée avec l'invasion à grande échelle lancée par la Russie le 24 février 2022. Amnesty International continue notamment de documenter des actes de torture, des disparitions forcées et des détentions au secret de prisonnier·ère·s de guerre et de civil·e·s ukrainiens détenus par la Russie. Désormais, la Russie occupe au total 20 % du territoire ukrainien.

Charlie Entretien

Igor Minaev est un cinéaste français d'origine ukrainienne. Il vit à Paris, mais retourne régulièrement dans son pays natal. Il a notamment réalisé, en 2017, le documentaire *La Cacophonie du Donbass*, décapant tableau de cette région durant l'ère soviétique (visible en VOD). Une autre de ses créations, mais de fiction, datant de 1993, ressort actuellement en salle : *L'Inondation*, avec Isabelle Huppert. Ajoutons qu'en 2022, Igor Minaev a reçu le prix de la Mémoire du cinéma, attribué par l'Association de la presse étrangère en France, pour son « message d'espoir et d'humanité en temps de crise et de désespoir ». Son dernier film s'appelle *Isolation*. *Izolyatsia*, en ukrainien. *Isolation*, c'est un lieu, situé à Donetsk, dans le Donbass. Un endroit qui incarne à lui seul l'histoire récente de l'Ukraine. Pour faire court, il a connu trois vies. Durant l'ère soviétique, c'était une usine de composants isolants pour l'électricité, d'où son nom. Igor nous la fait découvrir, sur un ton ironique, à partir d'extraits de films de propagande de l'époque. En 1990, le bloc de l'Est s'effondre, et les bâtiments d'*Isolation* sont transformés en centre d'art. On se réjouit de voir l'ancienne cheminée d'usine ornée d'un bâton de rouge à lèvres, en hommage aux femmes du Donbass. En 2014, c'est la révolution de Maidan en Ukraine. Mais pas dans la région de Donetsk, qui tombe aux mains des séparatistes pro-russes. Ils s'emparent du centre d'art *Isolation*, détruisent toutes les œuvres – entre autres, une installation de Daniel Buren. Et transforment le lieu en prison, et, pire, en centre de torture pour les détenus ukrainiens. Ça l'est toujours. Là, on ne rigole plus, quand on écoute les témoignages glaçants de rescapés. Ce centre a toujours gardé le même nom, *Izolyatsia*. Sauf qu'on est passé de l'isolation électrique à l'isolement d'humains torturés à l'électricité. Le film d'Igor Minaev est donc essentiel. Alors, pourquoi n'est-il pas diffusé ? Le réalisateur nous explique les raisons de cette censure.

CHARLIE HEBDO : Parlez-nous de ce centre de torture, *Isolation*, dont on découvre l'horreur dans votre documentaire...

Igor Minaev : J'ai appris l'existence de ce lieu alors que je tournais *La Cacophonie du Donbass*. Les séparatistes du Donbass et leurs alliés russes y détenaient tous ceux qu'ils considéraient comme des ennemis. Pour être arrêté, il suffisait de peu de chose : avoir un passeport ukrainien, ou manifester le moindre signe de soutien à ce pays. Les prisonniers de ce centre y restent parfois des années. Les soldats russes les torturent régulièrement pour recueillir des informations ou par pur sadisme. Même s'il n'existe pas de chiffres sur le nombre de victimes, on peut dire que c'est le plus grand centre de torture de toute l'Europe.

Vous filmez des témoignages d'Ukrainiens qui ont été détenus et torturés dans cette prison. Pouvez-vous nous dire un mot de ces rescapés ?

Ce centre de torture fonctionne dès 2014, date des premiers combats dans le Donbass. Parmi les témoins qui figurent dans mon film, certains y ont été détenus peu après 2014, d'autres, plus récemment, après 2022. Les prisonniers d'*Isolation* ne sont jamais libérés. Ils ne peuvent sortir que s'ils sont échangés contre des prisonniers russes détenus par les Ukrainiens. Aujourd'hui, Moscou dit qu'il n'y a plus de civils dans cette prison, mais seulement des militaires. Cependant, il y a beaucoup de civils qui ont disparu, et dont on ne sait rien.

Faire un film sur ce centre de torture est important et très utile, alors quel est le problème ?

Izolyatsia a été produit par la chaîne de télé d'État Suspilne TV. J'ai gagné un concours qui m'a permis d'avoir une subvention des États-Unis. J'ai commencé à tourner avant l'invasion russe de 2022, et j'ai terminé le film en 2023. Je l'ai alors montré à la chaîne, et c'est là que les problèmes ont commencé. Suspilne TV refuse de diffuser ce film, mais également de me céder les droits pour que je puisse le diffuser ailleurs.

Ce documentaire dénonce pourtant les exactions de Russes, alors, que vous reprochez les responsables de cette télé ?

Ils ont rédigé 17 pages de notes. Dans la première partie de mon film, qui concerne l'époque où *Isolation* était une usine électrique, j'ai inséré des extraits de films de propagande ukrainiens réalisés sous la période soviétique. Ils dépeignent une vie paradisiaque, mais si ridicule qu'elle prête à sourire. Eh bien, les responsables de la télé ont peur que les gens prennent cette propagande au premier degré et en déduisent que la période soviétique était formidable. Je montre ensuite la période où



UKRAINE La guerre, c'est (aussi) mauvais pour le cinéma

Le cinéaste Igor Minaev a réalisé un film dont la télé ukrainienne bloque la diffusion. Il y voit une forme de censure qui lui rappelle l'époque soviétique. La liberté artistique, une autre victime de guerre ?

Isolation était un centre d'art, et l'on voit les séparatistes pro-russes qui détruisent les œuvres qu'ils estiment pornographiques, notamment en étayant ces accusations avec des clichés du célèbre photographe ukrainien Boris Mikhaïlov. J'en montre quelques-uns dans mon film. Eh bien, la télé s'oppose à ces photos, sous prétexte que le peuple ne pourrait pas les comprendre. En somme, le responsable de la chaîne tient exactement le même discours que le commissaire du peuple des séparatistes ! Il y a aussi la question du vocabulaire. Par exemple, dans le Donbass de 2024, il ne faut plus parler de « séparatistes pro-russes », car ce serait une façon de justifier leur combat. Il faut désormais nommer « collabos » les ennemis de l'armée ukrainienne. C'est une manière de réécrire l'Histoire. Si on manipule l'histoire de ce pays, on ne s'en sortira jamais. C'est à cause d'un tas de remarques de ce genre que mon film est bloqué.

Il y a des scènes assez drôles dans votre film. Comme ces respectables dames qui se livrent à une course en talons aiguilles, pendant que les obus pleuvent sur le Donbass. On se dit que ce genre d'ironie ne doit pas plaire à tout le monde. Dans un reportage que j'ai fait en Ukraine, j'ai pu constater que l'humour était très répandu, mais uniquement pour se moquer des Russes... N'avez-vous pas enfreint cette règle implicite, en ironisant sur vos compatriotes ? Sans doute. Car on impose des règles idéologiques. Par exemple, il ne faut pas montrer que des gens peuvent avoir des

comportements drôles ou naïfs alors qu'on est en guerre. Il y a aussi des passages de mon film où j'insère des plans d'autres films de fiction qui sont parfois amusants. La télé n'en a pas voulu, au motif que les spectateurs ne comprendraient pas : aucun décalage n'est autorisé. J'avais connu la censure durant la période soviétique. En 1978, j'avais 24 ans, j'ai été blacklisté pour mon deuxième court-métrage, intitulé *L'Horizon argenté*. Je filmais un mariage où les gens buvaient et chantaient, festifs et tristes à la fois, et cette façon de montrer le peuple a déplu aux autorités. Il n'y avait qu'une forme d'art possible, le « réalisme soviétique », tout ce qui n'entraînait pas dans ce cadre était interdit. Les problèmes que je rencontre aujourd'hui avec *Izolyatsia* me rappellent cette époque soviétique : il y a des choses qu'il ne faut pas montrer, et pour moi, c'est comme un retour de la censure. Je n'aurais pas pensé que ça aurait été possible aujourd'hui.

Est-ce qu'il y avait aussi le même genre de censure avant l'invasion russe de 2022 ?

Je ne peux pas répondre à cette question de façon générale. Mais je peux dire que je n'ai eu aucun problème avec *La Cacophonie du Donbass*. Il y avait beaucoup de séquences de propagande soviétique, mais personne ne m'a dit que les spectateurs risquaient de les prendre au premier degré. Par ailleurs, je comprends parfaitement qu'en période de guerre il y ait des restrictions pour des motifs stratégiques. Tous les plans du film où l'on voit des scènes de guerre ont été supervisés par un organisme militaire qui les a autorisés. Je soutiens évidemment mon pays, et je ne veux pas nuire à sa défense. Mon film n'a pas subi de censure militaire, mais une censure idéologique.

Auriez-vous accepté de couper des scènes, et comment comptez-vous faire exister *Izolyatsia* désormais ?

Avec la chaîne Suspilne TV, nous n'avons pas évoqué la possibilité de couper des scènes. De toute façon, je n'aurais pas accepté. À défaut de diffuser *Izolyatsia* en Ukraine, je voudrais qu'il soit vu dans d'autres pays. Il y a des distributeurs intéressés en France. Mais le film est bloqué par les producteurs ukrainiens : il faut faire pression sur eux pour qu'ils me cèdent leurs droits. Alors que le monde soutient l'Ukraine, il est inadmissible que je ne puisse pas montrer mon film pour dénoncer l'existence de ce centre de torture.

En fait, n'est-ce pas toute la difficulté, pour un artiste en temps de guerre, de s'exprimer avec une liberté de ton et de forme, sans céder aux codes de la propagande militaire ?

Un artiste ne peut pas faire dans la demi-mesure. On peut être d'accord ou pas avec lui, mais il doit pouvoir s'exprimer totalement. Sinon, il n'y a plus d'artistes, et sans artistes, une société ne peut plus avancer. C'est déjà difficile en temps de paix, ça l'est encore plus en temps de guerre. Mais l'expression artistique est tout aussi nécessaire, voire encore davantage.

Propos recueillis par Antonio Fischetti

Gap

De l'art à la torture: quand un lieu raconte la guerre en Ukraine

Au cinéma Le Palace, la projection du film *Izolatia* (*Isolation*, en français), jeudi 9 avril à 20 h 45, se fera en présence de son réalisateur, Igor Minaev. Récompensé par le Prix du jury professionnel au Festival du film d'histoire de Pessac (Gironde), ce documentaire propose une plongée singulière dans l'histoire récente de l'est de l'Ukraine.

À travers la trajectoire d'un lieu situé à Donetsk, successivement usine soviétique, centre d'art contemporain puis prison sous occupation, le film *Izolatia* (*Isolation*, en français) met en lumière les bouleversements politiques du Donbass, en faisant d'un espace unique le reflet d'un territoire fracturé. Rencontre avec le réalisateur Igor Minaev.

Qu'est-ce qui vous a poussé à raconter l'histoire d'un lieu plutôt que celle d'individus ?

« L'histoire du lieu, c'est avant tout l'histoire des gens, pas celle des pierres. Le lieu représente l'histoire de l'Ukraine. Ça commence à la période soviétique, quand il [le lieu] était une usine prospère. Et ensuite, comment l'histoire s'est déroulée. Avec la création d'un état indépendant, l'Ukraine, il devient un centre d'art. Un procédé tout à fait normal

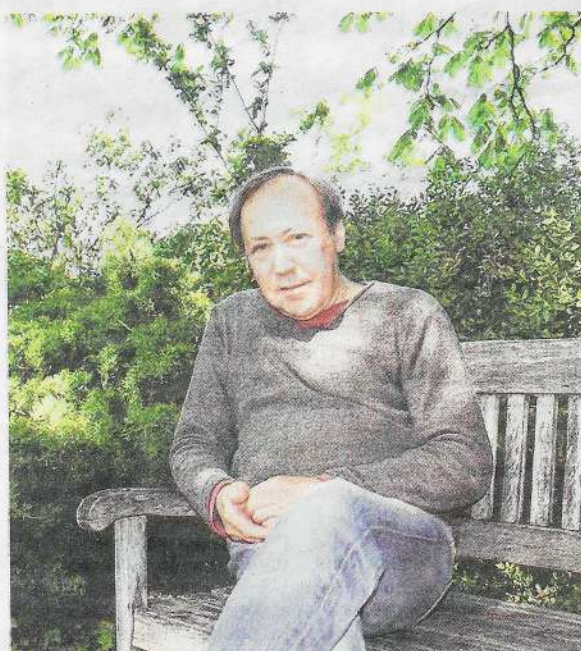
qu'on a eu dans plusieurs pays. Cependant, on n'a jamais vu un centre d'art qui devenait un centre de torture. C'est un lieu assez exceptionnel dans le sens du tragique. Et pour que ce soit plus facile à comprendre, j'ai voulu tout mettre dans l'ordre chronologique. C'est la meilleure façon, aux sens historique et artistique, d'avoir une narration chronologique. »

À quel moment avez-vous compris que ce site condensait à lui seul l'histoire du Donbass ?

« Ça dépend comment vous vous faites la réflexion. Vous pouvez raconter cela à travers un reportage. Mais là, ce n'est pas un reportage, c'est un essai qui me permet de parler de plusieurs choses. De l'usine dans le contexte soviétique, du centre d'art dans le contexte d'indépendance, et du centre de torture au moment de la guerre. D'ailleurs, je ne parle pas vraiment de la guerre, car en 2014, on pensait à un conflit local, pas à la grande guerre qui se déroule depuis cinq ans. »

Entre mise en scène et documentaire, où placez-vous la frontière ?

« C'est une question assez fondamentale. Un film documentaire est un film, une œuvre d'art par définition. Il y a le côté politique, historique, social et artistique. Dans un film, la mise en scène sert à exprimer ce que vous pensez, ce que vous voulez transmettre



Né à Kharkiv, installé en France depuis 1988, Igor Minaev est un réalisateur, scénariste et metteur en scène français d'origine ukrainienne. Archives photo Gilbert Jean

au spectateur. Un film documentaire n'est pas uniquement un travail journalistique. Le champ est plus large. Avant, on disait que la télé montrait des choses. Aujourd'hui, avec un téléphone, on voit tout, tout de suite. Le documentaire, c'est tout à fait différent. On présente un événement qui est déjà passé et que peut-être, on a déjà oublié. »

Vous aviez déjà réalisé *La cacophonie du Donbass* en 2018. En quoi *Isolation* prolonge ou transforme votre regard ?

« *La cacophonie du Donbass* était un film sur la propagande. Comment elle a changé la réalité, manipulée la vie des gens. Elle a un rôle absolument incroyable pour construire des réalités parallèles. *Isolation* a

été fait pendant la guerre et porte sur l'humanisme qui disparaît, la déshumanisation. C'est autre chose. Ce n'est pas seulement la construction de réalités parallèles, mais comment ces réalités construites vont aller jusqu'au bout : l'éclatement, la haine. Dans *Cacophonie*, il y a une phrase qui dit "Nous sommes 7 milliards, mais combien y a-t-il de haine ?" *Isolation* est la réponse : il y en a beaucoup. »

À qui s'adresse ce film selon vous ?

« C'est à ceux qui veulent savoir, réagir, agir. Ceux qui ne veulent pas entendre ne vous entendront jamais. L'histoire s'efface assez vite. S'il n'y a pas de trace, c'est comme si ça n'avait jamais existé. Pour le moment, même si le film a reçu le Prix du meilleur documentaire à Pessac, il n'est pas encore sorti. On espère une sortie nationale en novembre. Je l'ai déjà montré par-ci par-là et les réactions étaient pratiquement pareilles partout : les gens sont choqués. On peut s'imaginer des choses, mais quand on entend les témoignages de ceux qui sont passés par le centre de torture, c'est un choc. Si on n'est pas choqué, c'est que le film est raté. »

● **Recueilli par Faustine Aupaix**

Projection mercredi 8 avril à 20 h 30 au Central à Saint-Bonnet-en-Champsaur et jeudi 9 avril à 20 h 30 au Palace à Gap, en présence d'Igor Minaev.

« *Izolyatsia* [...] un drame en trois actes qui frappe fort et juste. [...] les métamorphoses d'un même lieu qui fut successivement fleuron de l'industrie soviétique du Donbass puis centre d'art contemporain de l'Ukraine indépendante et enfin, depuis 2014, immense centre de torture au service de l'invasion poutinienne, surnommé par d'anciens détenus « le Dachau de Donetsk ».

Sophie BOUCHET-PETERSEN - Le club de Mediapart

REVUE DE PRESSE

Nous sommes étonnés d'apprendre que le dernier film du cinéaste Igor Minaev ait été bloqué en Ukraine par la chaîne de télévision publique Suspilne et qu'il ne sera vu ni en Ukraine ni ailleurs dans le monde. La projection de films ukrainiens en Europe nous a révélé la richesse et la diversité de ce cinéma, parmi lesquels le documentaire *La cacophonie du Donbass* réalisé par Minaev.

Depuis presque un an, Igor Minaev a terminé un nouveau film, *Isolyatsia*, un documentaire qui concerne un centre de torture dans le Donbass, établi par les autorités séparatistes. Ce lieu fut auparavant une usine, et plus tard un centre d'art contemporain: *Isolyatsia* devait être projeté en Belgique, où il est certain qu'il attirerait l'attention du public et des journalistes.

Minaev a commencé sa carrière dans les années 1970 aux studios d'Odessa, où la censure soviétique a interdit son travail. Il serait dommage que, cinquante ans plus tard, son dernier film connaisse le même sort.

Luc et Jean-Pierre DARDENNE

L'association Pour l'Ukraine, pour leur liberté et la nôtre !, la bien nommée, créée en 2022 par 130 universitaires fait un travail remarquable à la fois politique, juridique, médiatique et culturel pour sensibiliser l'opinion publique française et les gouvernements européens à la cause de l'Ukraine en rappelant inlassablement que celle-ci se bat pour nos valeurs démocratiques.

Ce lundi, cela s'est traduit par la projection suivie d'un débat au Pathé Masséna du film *Isolyatsia* du réalisateur Igor Minaev. *Isolyatsia* était à Donesk dans le Donbass un des fleurons industriels de l'Ukraine communiste. À la chute de l'URSS, elle devient un centre d'Art contemporain (la directrice de l'époque Luba Mikhalova était lundi dans la salle). En 2014 la guerre éclate et les séparatistes russes détruisent les œuvres d'art qualifiées de « dégénérées ». Le lieu devient un centre de détention et de torture ainsi qu'une métaphore limpide de l'histoire de l'Ukraine contemporaine.

C'est que le film reflète fidèlement ces trois périodes avec successivement des images de propagande soviétique (qui nous ont rappelé avec Dominique nos lointaines expéditions en terre soviétique), les scènes heureuses de la courte parenthèse ukrainienne et toute une série de témoignages glaçants de rescapés du centre de torture. Cette œuvre documentaire est aussi un efficace film de cinéma où le réalisateur met son talent au service d'une pédagogie à hauteur d'homme et de femme. Le débat alimenté par les réponses tout en simplicité du réalisateur a complété cette soirée utile où tout un chacun a bien compris que le Donbass n'était que la forme contemporaine des Sudètes. Un message puissant à l'adresse de tous nos petits munichois.

Blog de Patrick MOTTARD

REVUE DE PRESSE

Un Ukrainien soupçonné de tortures dans la prison d'Izolyatsia écroué en France pour crimes contre l'humanité

Un Ukrainien, résidant en France depuis 2021 et soupçonné de tortures entre 2016 et 2019 à Izolyatsia, prison de sinistre réputation de Donetsk (Ukraine), alors sous le contrôle de séparatistes prorusses soutenus par Moscou, a été écroué en France pour crimes contre l'humanité, a indiqué vendredi le Parquet national antiterroriste (Pnat), compétent en la matière.

Izolyatsia est «un centre d'art contemporain transformé en prison pour y enfermer les citoyens suspectés d'être des soutiens au gouvernement ukrainien» à partir de 2014, lorsque les séparatistes prorusses ont pris le contrôle de la région, selon l'ONG Amnesty International.

Pour le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, «plusieurs centaines de personnes ont été détenues et torturées dans cette prison et continuent de l'être depuis l'invasion de l'Ukraine par la Fédération de Russie» en 2022, rappelle le Pnat, sollicité par l'AFP. Donetsk est aujourd'hui occupée par la Russie.

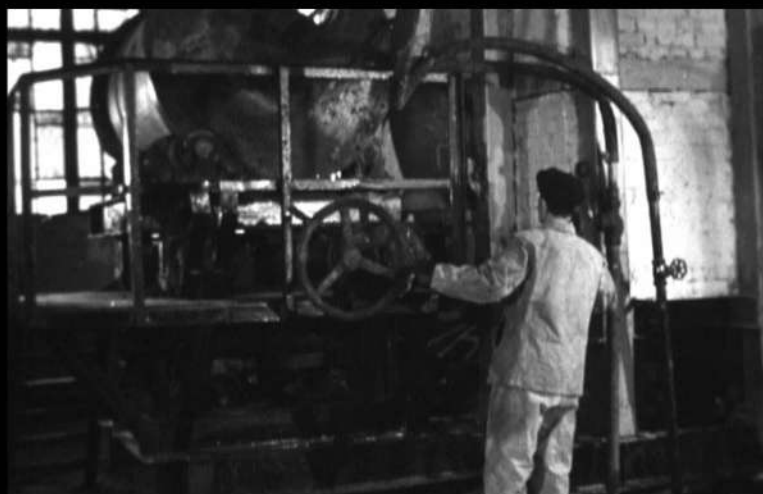
Yehven B., né en 1979 à Donetsk en Ukraine, a été placé en garde à vue le 7 avril, puis mis en examen et placé en détention provisoire conformément aux réquisitions du Pnat, à une date qui n'a pas été précisée par ce parquet.

Dans le cadre de l'enquête préliminaire du Pnat, d'anciens prisonniers d'Izolyatsia ont dénoncé «le rôle de supplétif» de Yehven B., lui-même détenu. Le mis en cause est soupçonné d'avoir été «chargé notamment d'extorquer les aveux des autres prisonniers, de leur infliger des violences, tortures et d'autres actes inhumains et dégradants», selon le parquet antiterroriste. Il lui est aussi reproché «des violences de nature sexuelle», ou d'avoir participé et facilité «la commission de tels crimes».

Une coopération judiciaire avec l'Ukraine, ainsi «que le concours de plusieurs organisations de la société civile» ont permis aux enquêteurs de l'Office central de lutte contre les crimes contre l'humanité (OCLCH) «d'auditionner plusieurs anciens détenus de cette prison en France et en Ukraine».

Par Le Figaro avec AFP

IZOLYATSIA L'USINE



IZOLYATSIA LE CENTRE D'ART



IZOLYATSIA LE CENTRE DE TORTURE



IGOR MINAEV BIOGRAPHIE

La liberté ce n'est pas quelque chose que l'on prend ou que l'on donne. Elle est dans votre tête : personne ne peut vous interdire de penser ce que vous avez envie de penser.

Igor Minaev

Igor Minaev est un réalisateur ukrainien. Il a suivi ses études cinématographiques à l'Institut national du théâtre et du cinéma Karpenko-Kary à Kiev. Sa carrière a commencé à Odessa, où il a réalisé son film de fin d'études, intitulé *La Mouette*. Son deuxième court-métrage, *L'Horizon argenté*, est censuré avec l'interdiction d'exercer son métier de réalisateur.

Pendant la période de la Perestroïka, Igor Minaev a rencontré le succès avec son court-métrage intitulé *Téléphone*, qui a remporté un prix au Festival international du film de Moscou. Il a également réalisé deux longs-métrages remarquables, *Mars froid* en 1988 et *Rez-de-chaussée* en 1990, tous deux sélectionnés à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes.

Ne trouvant pas les conditions nécessaires pour exprimer sa créativité en Ukraine, Igor Minaev s'est installé en France à la fin des années 1980. Il a réalisé *L'Inondation* en 1993, une adaptation d'une nouvelle d'Evguéni Zamiatine, avec Isabelle Huppert dans le rôle principal. Il a également dirigé *Les Clairières de lune* en 2002 et *Loin de Sunset boulevard* en 2006. Ce dernier film a remporté le Grand Prix et le Prix du Meilleur Scénario au Festival du cinéma russe à Honfleur, ainsi que la Médaille d'or au Park City Film Music Festival.

En plus de sa carrière de cinéaste, Igor Minaev enseigne à la Femis, l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, et monte des spectacles, y compris des adaptations de *Histoire du soldat* de Charles-Ferdinand Ramuz et *Les Nuits florentines* d'après Marina Tsvétaeva.



IGOR MINAEV FILMOGRAPHIE

Longs-métrages

2024 **IZOLYATSIA** (documentaire)

Prix du Jury professionnel au festival international du film d'histoire de Pessac

2017 **LA CACOPHONIE DU DONBASS** (documentaire)

2016 **LA ROBE BLEUE**

Semaine de la critique festival de Berlin, Sélection officielle au festival d'Odessa (Ukraine), Festival de Pessac (France)

2006 **LOIN DE SUNSET BOULEVARD**

Grand Prix du festival de Honfleur, Prix François Chalais du Meilleur scénario, Prix du meilleur rôle masculin à Sergueï Tsiss au festival Kinochok

2002 **LES CLAIRIÈRES DE LUNE**

Grand Prix du Festival d'Anapa, Prix d'Interprétation féminine au festival d'Anapa, Prix de la meilleure comédienne de l'année de la Guilde des comédiens russes (Moscou 2002)

1995 **L'INONDATION** production Erato-films avec Isabelle Huppert

Prix de la mise en scène et de l'interprétation féminine à Anapa. Prix du meilleur scénario de la Fondation Gan (France), Sélection officielle des festivals de Locarno et Florence

1990 **Rez-de-chaussée**

Sélection : Quinzaine des Réalisateurs à Cannes (1990)

1988 **MARS FROID**

Sélection : Quinzaine des Réalisateurs à Cannes (1989)

Courts-métrages

1985 **LE TÉLÉPHONE**

Prix du meilleur court-métrage de films pour la jeunesse au Festival de Moscou

1980 **L'INVITÉ**

1978 **L'HORIZON ARGENTÉ**

1977 **LA MOUETTE**

Télévision

2010 **A L'EST DE L'HIVER** CinéTévé, ARTE, Orange

1999 **DON JUAN** scénario pour Arte

1991 **LE TEMPLE SOUTERRAIN DU COMMUNISME** (documentaire) production : France 3 / Océaniques - AST Productions

Théâtre - Mise en scène

1996 **L'HISTOIRE DU SOLDAT** d'après Ramuz et Stravinsky - Auditorium Saint-Germain, Paris

1996 **LES NUITS FLORENTINES** d'après Marina Tsvétaïeva - Théâtre 13, Paris

Littérature

2014 **MADAME TCHAIKOVSKI** roman, édition Astrée, Paris

